Joachim Whaley, *Das Heilige Römische Reich Deutscher Nation und seine Territorien*, tome 1: 1493-1648, tome 2: 1648-1806

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/11019>

DOI : 10.4000/ifha.11019

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Joachim Whaley, *Das Heilige Römische Reich Deutscher Nation und seine Territorien*, tome 1: 1493-1648, tome 2: 1648-1806 », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/11019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.11019>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

Joachim Whaley, *Das Heilige Römische Reich Deutscher Nation und seine Territorien*, tome 1: 1493-1648, tome 2: 1648-1806

Falk Bretschneider

À la différence de la plupart de leurs homologues français, les historiens anglais n'ont pas peur des complexités de l'histoire du Saint-Empire, au contraire. Depuis bien longtemps, il existe outre-Manche un véritable intérêt scientifique pour l'histoire moderne allemande – les nombreux livres de Michael Hughes, Robert J.W. Evans ou de Peter H. Wilson, par exemple, en témoignent. J. Whaley, professeur d'histoire et de pensée allemandes à l'université de Cambridge, poursuit cette tradition avec sa magistrale synthèse en deux volumes, publiée en 2012 chez Oxford University Press. Si l'édition anglaise peut intéresser un

lectorat français non germanophone, il existe depuis 2014 une traduction allemande (qui fait l'objet de cette recension et est disponible depuis peu également en édition de poche). L'ouvrage est sans aucun doute un véritable exploit, fruit non seulement d'un effort personnel immense, mais aussi d'un système universitaire (et d'un monde de l'édition) capable de créer les conditions nécessaires pour fabriquer des travaux d'une telle envergure. Fondé sur une connaissance impressionnante de la littérature (attestée par 106 pages de références bibliographiques), ce travail fait en outre œuvre utile pour le transfert des connaissances (la science internationale standardisée ne percevant souvent plus que ce qui est publié en anglais). Sur 1 681 pages et en 14 chapitres subdivisés en 125 sous-chapitres, l'auteur présente une fresque dense et colorée de l'histoire moderne de l'espace germanique à travers trois siècles – une somme imposante qu'actuellement aucun autre ouvrage, anglais ou allemand, ne propose. Bien que l'accent soit mis sur l'agir politique et les structures institutionnelles dans lesquelles il évolue, l'ambition est plus large : offrir une sorte d'histoire totale de l'Allemagne moderne qui parle aussi bien des cours princières que des chaumières des paysans et qui soit à la fois une histoire politique, sociale, économique, religieuse, du droit et des idées.

Le cadre chronologique de l'étude est déterminé, en amont, par les grandes réformes lancées, autour de 1500, par l'empereur Maximilien I^{er} afin de doter l'ensemble impérial d'une armature constitutionnelle modernisée et, en aval, par la fin abrupte de l'Empire qui succombe aux assauts napoléoniens en 1806. Ceci implique une prise de position claire de l'auteur : à ses yeux, l'Empire n'a pas disparu à cause de ses contradictions internes et de l'égoïsme territorial (incarné notamment par l'antagonisme austro-prussien), mais à la suite d'une agression extérieure. Le récit se situe donc à rebours d'une perspective traditionnelle, selon laquelle l'histoire impériale post-westphalienne n'a été qu'une longue phase de décrépitude. Le but de J. Whaley est, au contraire, de montrer la vivacité des structures impériales et leur capacité persistante d'adaptation à des situations nouvelles (dans le 2^e volume, le chapitre sur la réforme de l'Empire dans les années 1790 en est un excellent exemple). Selon l'auteur, l'Empire est resté une force dynamique jusqu'à la fin, grâce à un potentiel réformateur jamais épuisé. Si ce mouvement de réformes constitue à ses yeux l'un des traits majeurs de l'histoire impériale moderne, l'autre réside dans l'expérience historique collective que l'Empire a

représentée pour l'ensemble de ses acteurs et l'identité commune qu'il a su forger (p. 30-34).

Les habitués de la *Reichsgeschichte* entendent sans doute dans ces propos l'écho assourdi mais bien perceptible des discussions autour du concept d'« Empire-État complémentaire » (*komplementärer Reichs-Staat*) introduit par Georg Schmidt (1999, cf. BullMHFA 36, p. 285 et s.). Certes, J. Whaley ne va pas jusqu'à considérer l'Empire comme l'État et la nation allemande à l'époque moderne. Mais il a repris des thèses schmidtienne un certain goût pour une perspective « moderniste » de l'histoire impériale qui souligne la disposition de ses structures à constamment se réinventer et se moderniser. Et c'est bien ici que l'argumentation devient quelque peu problématique. Si l'Empire du 18^e siècle n'a certainement pas été un corps vieillot et moribond, il n'a pas été non plus un miracle de la modernisation. Des pans considérables de sa constitution sont restés profondément médiévaux, comme le système féodal – dont l'auteur parle d'ailleurs très peu. On regrette en outre l'absence d'un regard plus acéré sur les pratiques propres à l'Empire. C'est le cas pour tout ce qui touche les rituels et le cérémonial, créateurs d'un langage symbolique dont les recherches récentes ont souligné toute l'importance pour la cohésion de l'ensemble impérial. Autrement dit : la démarche de l'auteur reste assez dominée par une approche d'histoire politique plutôt traditionnelle, ce qui n'est pas sans répercussions sur la vision qu'il a de la manière dont l'Empire touchait également les plus humbles. J. Whaley s'intéresse régulièrement aux habitants de l'Empire qui ne font pas partie de ses élites, et c'est très bien. En revanche, l'Empire n'aurait pour eux d'existence qu'en tant qu'objet de sentiments politiques – mais guère en tant que structure productrice de pratiques spécifiques (par exemple dans le domaine des rapports de domination où l'habitude fréquente de certains sujets de porter plainte contre leurs autorités devant les tribunaux impériaux a forgé tout un ensemble de stratégies particulières susceptibles de s'investir également dans d'autres contextes).

Ces remarques critiques n'enlèvent rien aux mérites de l'ouvrage qui sont grands et nombreux. L'étude de J. Whaley est une excellente histoire moderne allemande qui, contrairement à beaucoup de travaux avant elle, n'oublie pas le cadre général de cette histoire : les structures institutionnelles du Saint-Empire. Mais en tant qu'histoire de l'ensemble impérial lui-même, elle souffre à la fois d'un « enthousiasme impérial » quelque peu désuet et d'une perspective finalement trop concentrée sur l'Empire comme corps politique. Enfin, même si le travail du traducteur force le respect à cause de la masse du texte, la traduction elle-même agace régulièrement par son caractère négligent et ses (trop) nombreuses erreurs (notamment dans le volume 2).

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Manuels/Ouvrages généraux/Outils de travail

AUTEURS

FALK BRETSCHNEIDER

EHESS Paris